

## TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos .....	5
Plan .....	6
Apocalypse	
Chapitre 1 .....	9
» 2 .....	27
» 3 .....	45
» 4 .....	61
» 5 .....	70
» 6 .....	82
» 7 .....	93
» 8 .....	101
» 9 .....	111
» 10 .....	119
» 11 .....	127
» 12 .....	143
» 13 .....	154
» 14 .....	164
» 15 .....	177
» 16 .....	181
» 17 .....	196
» 18 .....	209
» 19 .....	220
» 20 .....	239
» 21 .....	251
» 22 .....	273
Structure .....	284
Chronologie .....	285

## Chapitre 1. 1-8

### Prologue

Si le Seigneur le permet, nous avons l'intention de nous entretenir de ce livre particulièrement difficile qu'est la Révélation ou l'Apocalypse. Nombreux sont ceux qui le trouvent fermé et mystérieux. C'est pourtant une *révélation* de Jésus Christ à ses esclaves pour *annoncer* les choses qui doivent arriver bientôt (chap. 1. 1). Le livre commence à s'éclairer lorsqu'on en a trouvé la clé ; celle-ci se trouve dans le premier chapitre. Si quelques difficultés subsistent pour en comprendre certains passages ou détails, Dieu nous donne cependant les fils conducteurs qui nous sont nécessaires pour comprendre ses pensées à propos de l'avenir de ce monde et de l'humanité.

Douze conférences pourraient paraître excessives pour l'étude de ce livre, mais cependant nous devons laisser de côté beaucoup de détails et nous nous bornerons à une vue d'ensemble. Cela présente l'avantage de saisir les grandes lignes de cette révélation divine, qui sont précieuses pour le cœur du croyant.

L'Apocalypse est le dernier livre de la Parole de Dieu et il mérite grandement d'être étudié et médité. C'est le seul vrai livre prophétique du Nouveau Testament. Il a probablement été écrit à la fin du premier

siècle, au moment où se manifestait déjà un déclin dans la chrétienté, c'est-à-dire dans l'Eglise, déclin dont font mention aussi les autres apôtres du Seigneur (comp. 2 Pierre 3. 2). Jean reçoit ce message divin, il ne le transmet pas en tant qu'apôtre, mais en tant que prophète, comme cela est précisé dès le début (v.2 et 3). Il parle à l'Assemblée, à la chrétienté, de tout ce qui lui a été montré et qui révèle les conseils et les voies de Dieu d'une manière prophétique.

On peut, à cette occasion, se poser la question générale suivante : quand les prophètes parlent-ils au peuple de Dieu ? Ils lui parlent dès que le déclin apparaît et ils viennent en tant qu'envoyés de Dieu pour l'exhorter à la repentance et pour l'avertir du jugement de Dieu qui menace de tomber sur lui. Et c'est bien le caractère de ce dernier message que Dieu adresse à son peuple dans cette révélation. Dès les trois premiers versets, ce caractère prophétique est affirmé. La révélation est celle de Jésus (v.1), qui a été l'artisan du conseil de Dieu dès l'éternité passée. Mais elle lui a été donnée ici en tant qu'homme, et lui l'a transmise à son ange, puis, par ce dernier, à Jean, son esclave, comme il est appelé. Déjà dans ce sens, ce livre est bien prophétique. Nous savons que Dieu a parlé à son peuple terrestre par des anges, comme cela nous est signalé en Actes 7. 38 : « C'est lui qui fut dans l'assemblée au désert, avec l'ange qui lui parlait sur la montagne de Sinaï, et avec nos pères. »

Nous voyons ensuite, que le Seigneur a montré à Jean ce qui doit arriver, par des « signes » (v.1 : « il l'a signifiée »). Nous savons en effet que, tout au long de ce livre, il est question de symboles qui, du reste, pour la plupart, trouvent leur signification dans le livre même. En Matthieu 13, où le Seigneur Jésus parle

également en paraboles, il explique à ses disciples pourquoi cela en est ainsi : eux pouvaient comprendre quel était le sens profond de chacune de ces paraboles ou similitudes, qui étaient fermées à la foule. De même, il est bien remarquable que ce livre de l'Apocalypse soit resté scellé pendant tant de siècles. Le Cantique des Cantiques et l'Apocalypse sont les seuls livres sur lesquels Calvin n'a fait aucun commentaire. Il peut également arriver dans nos réunions que seuls les chapitres 1 à 5 et 19 à 22 soient le sujet de méditations et d'études. Et on pourrait quelquefois supposer que les autres chapitres nous sont fermés, à nous aussi. Il ne devrait pas en être ainsi, car « bienheureux celui qui lit et ceux qui entendent les paroles de la prophétie » (v.3). Ceux qui lisent, entendent et gardent la parole de cette prophétie, sont appelés ici « bienheureux », à l'opposé des infidèles.

Qu'est-ce qui fait, en effet, la solennité du premier verset ? C'est qu'il parle de « ce qui doit arriver bientôt » et le verset 3 confirme : « Le temps est proche ». Et que doit-il arriver bientôt ? Si le peuple de Dieu est corrompu et que le déclin est là, le *jugement* ne peut manquer d'arriver. Tout d'abord, nous avons des avertissements, adressés aux trois premières assemblées du chapitre 2. Mais si ces avertissements ne sont pas écoutés, il y aura jugement. Ce sont des avertissements conditionnels. Ensuite, pour les quatre dernières assemblées, nous trouvons des avertissements inconditionnels, et là, le jugement est, par conséquent, inévitable.

Ici, nous trouvons donc le *jugement* qui « doit arriver bientôt ». La majeure partie de ce livre nous parle de jugements proches ; c'est bien triste. « Le temps est proche » ; quand nous citons cette parole, nous pen-

sons volontiers à la venue du Seigneur pour enlever son Eglise, pensée bien précieuse. Mais l'apôtre ne fait pas allusion ici à cet événement. Le temps qui est proche, c'est le temps de la venue du Seigneur en jugement ; cette venue provoquera les lamentations des hommes, comme nous le verrons au verset 7. Oui, les jugements viendront sur le monde, sur Israël et, fait solennel entre tous, ces jugements viendront aussi sur la chrétienté.

Jean écrit aux sept assemblées qui se trouvent en Asie : « Grâce et paix à vous de la part de celui qui est, et qui était, et qui vient » (v.4). Ce n'est pas comme dans les épîtres : « grâce et paix de la part de Dieu *le Père* et du Seigneur Jésus Christ ». Nous trouvons, dans notre passage, Dieu dans son caractère de l'Ancien Testament, l'Eternel, non pas d'abord celui qui était, mais celui qui *est*. C'est son caractère éternel, sa divinité, tel qu'il s'est révélé dans ses relations avec Israël. C'est aussi le Dieu qui s'est occupé de son peuple tout au long de l'Ancien Testament, c'est le Dieu du passé, « qui était ». Mais c'est aussi le Dieu de l'avenir, c'est aussi le Dieu qui *vient*. Il est remarquable d'observer que Jean, ici comme dans son évangile et dans ses épîtres, présente simultanément le Seigneur Jésus dans sa divinité et dans son humanité. L'Homme Christ Jésus, est aussi le Dieu tout-puissant et c'est lui qui reviendra sur cette terre, mais cette fois pour le jugement. « Grâce et paix... de la part des sept Esprits qui sont devant son trône » (v.4) : c'est là une allusion au Saint Esprit présenté d'une façon remarquable, non pas le Saint Esprit dans sa personne divine, mais comme l'Esprit de puissance par lequel Dieu exécutera ses jugements depuis son trône. Le chiffre sept montre les manières diverses et

complètes dont le Seigneur, par la puissance de cet Esprit, exécutera les jugements lors de son retour.

Ensuite, nous voyons le Seigneur Jésus dans ses trois grandes relations avec la terre, non pas dans ses relations avec l'Assemblée, comme Epoux, que nous trouverons à partir du chapitre 19. Nous en verrons plus tard l'importance. Combien il est significatif que ce soit Jean qui ait écrit ce livre. Pierre avait le ministère de la circoncision (les Juifs), et n'était, à ce titre, pas qualifié pour écrire ce présent livre. Paul avait celui de l'Assemblée, non pas tant de l'Assemblée en tant que témoignage pratique sur cette terre, mais de l'Assemblée selon les conseils éternels de Dieu, la maison de Dieu, le corps de Christ. On comprend que Paul n'ait pas pu écrire l'Apocalypse. C'est donc Jean, dont le Seigneur avait dit en Jean 21. 23 qu'il resterait moralement à son service jusqu'à sa propre venue. C'est Jean qui parle de son retour, dans sa première épître, comme aussi de l'Antichrist et également du déclin qui avait déjà commencé. De ce fait, Jean accomplit un service vis-à-vis de l'Assemblée, vue ici en tant que témoignage pratique et responsable sur la terre durant tout le temps de la grâce. Il faut bien saisir que l'Assemblée selon les conseils de Dieu n'est constituée que par des vrais croyants; c'est ainsi qu'elle est considérée par Paul. Mais quand nous considérons l'Assemblée en rapport avec sa responsabilité, c'est tout différent. Dieu prend nos prétentions très au sérieux. Et il nous jugera individuellement, ou en tant qu'Assemblée, en rapport avec ces prétentions.

Considérons donc le Seigneur Jésus dans ses liens avec la terre. Il était tout d'abord sur cette terre un Témoin fidèle, dans le passé (v.5). Et combien cette

pensée est solennelle, quand nous considérons l'Assemblée, qui aurait dû être, elle aussi, un témoin fidèle. Mais que voyons-nous? Que l'Eglise a été infidèle; et parlant au peuple infidèle, le prophète présente le Seigneur comme celui qui est fidèle. La chrétienté est tombée dans l'infidélité, elle devra être jugée. Mais le Seigneur, qui a été le Témoin fidèle dans le temps passé, reviendra avec ce même caractère de Témoin fidèle.

Et qu'est-il maintenant? Depuis sa mort et sa résurrection, il est le Premier-né des morts (comp. Colossiens 1. 18). Et le Prince des rois de la terre, c'est ce qui sera révélé dans l'avenir. Il possédera toute puissance dans son royaume, quand il régnera sur toutes choses. Ce sont ici les grandes relations dans lesquelles la terre connaîtra le Seigneur Jésus. Jean, qui l'appelle le Prince des rois de la terre, ajoute: « A celui qui nous aime, et qui nous a lavés de nos péchés dans son sang » (v.5). Et non seulement maintenant, mais, quand enfin il sera Prince sur toute la terre, je pourrai alors dire que ce Prince, ce Roi, ce Fils de l'homme, m'a aimé et s'est donné lui-même pour moi. Non seulement cela, mais il nous a faits rois; nous serons rois avec lui, nous régnerons avec lui sur toutes choses; il nous a faits des sacrificeurs pour son Dieu et Père, de sorte que, dès maintenant et pour toujours, nous puissions être des adorateurs. Nous le verrons au chapitre 5, où les anciens dans le ciel représentant les vrais croyants se prosternent et adorent Dieu et l'Agneau. C'est à cela que Dieu nous destine, non seulement à être lavés de nos péchés, mais à être effectivement avec le Seigneur Jésus, dans son royaume, à régner en justice et à être pour Dieu des adorateurs, des